

SAMEDI 14 MARS

**L'ACHEVEMENT DES TRAVAUX DE RESTAURATION DES DECORS PEINTS
DE LA CHAPELLE ST GONERY EN PLOUGRESCANT**

PAR MARC PONSONNET

Une étude réalisée en mai 2008 à la demande de la Conservation Régionale des Monuments Historiques constitue le point de départ de la campagne de restauration de cette chapelle. Cette étude a été effectuée par l'Atelier Régional de Restauration en partenariat avec le laboratoire Ciram. Les travaux prévus en trois tranches n'ont débuté en fait qu'en 2012 et ne devraient s'achever qu'en 2016, leur montant global s'élève à environ 1.200.000 euros. La moitié de cette somme est consacrée à la première tranche, la plus urgente et concernant l'ensemble de la nef, la deuxième concernera en 2015 la tour occidentale et la réfection du sol jusqu'au chœur, les travaux s'achèveront en 2016 par la troisième tranche qui restaurera le chœur, le transept, la sacristie, le mobilier liturgique et le sol de ces zones.

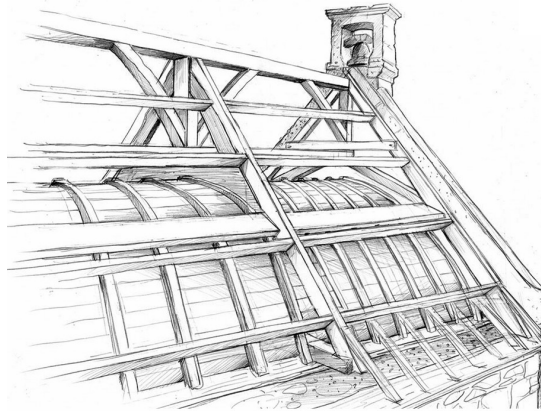
Toutes les entreprises intervenantes sont connues pour leurs interventions en restauration de Patrimoine, les principales sont :

- BEAUFILS, MAÇONNERIE ET PIERRE DE TAILLE, 22100 SAINT CARNÉ
- CRUARD, CHARPENTE, 53360 SIMPLE
- DAVY, COUVERTURE, 22191 PLÉRIN
- ARTHEMA, DÉCORS PEINTS, 44170 ABBARETZ
- LE BER, MENUISERIE, 29450 SIZUN, en sous-traitance d'ARTHEMA
- CEGELEC, ÉLECTRICITÉ, 22303 LANNION

Le financement de cette tranche se répartit ainsi : DRAC = 50%, Région Bretagne = 25%, commune de Plougrescant = 25%. Cette dernière bénéficie de diverses aides, l'Association des amis de la chapelle récolte des fonds à cet effet et ils viennent alimenter une convention tripartite signée avec la Fondation du Patrimoine et la mairie. Par l'intermédiaire de l'ARSSAT, la Fondation Pierre DELESTRE a fait un important don de 60.000 euros affecté intégralement à la restauration de la voûte peinte. Toutes les aides reçues par la Mairie réduisent à quelques milliers d'euros, voire très vraisemblablement à zéro, la somme que la commune devra effectivement déboursier du budget municipal pour payer sa part relative à cette première tranche.

La chapelle Saint-Gonéry attire tous les regards par le spectacle de sa flèche penchée posée en 1612 sur sa partie la plus ancienne (XII^e siècle). Mais c'est l'agrandissement réalisé à la fin du XV^e siècle qui pourvut la chapelle de sa nef dont la voûte lambrissée entièrement peinte en constitue bien la grande richesse patrimoniale.

Dans ce genre de voûte, le lambris recouvre d'ordinaire tous les éléments de charpente le soutenant. Or ici un faitage et deux pannes, peints d'une même frise à motifs géométriques, sont intercalés dans le lambris, ils sont de plus encastrés dans les poutres courbes sur lesquelles le lambris est cloué. (Figures 1 et 2). Une belle cohésion dote donc l'ensemble.



1 : Dessin de la charpente



**DÉCOR PEINT SUR
LAMBRIS
RÉPARTI EN 5 TRAVÉES.**

**DE PART ET D'AUTRE DU
SOMMET:**

EN HAUT:

**10 SCÈNES
DE L'ANCIEN TESTAMENT**

EN BAS:

**10 SCÈNES DU NOUVEAU
TESTAMENT**

2 : Vue générale des peintures



LA PANNE MÉDIANE EST
CASSÉE. LE PANNEAU
PRÉSENTE UNE FORTE
COURBURE EN AVANT, IL A
DÙ ÊTRE ÉTAYÉ EN
URGENCE PEU AVANT LE
DÉBUT DES TRAVAUX

3 : Soutien de la panne médiane

3 LES POUTRES COURBES SONT RELIÉES AUX PANNES
NEUVES PAR DES ÉQUERRES EN ACIER



4 : montage des poutres et pannes

Une analyse dendrochronologique a indiqué une fourchette de datation entre 1479 et 1494 pour les bois de charpente. Leur intégrité a subi au cours des ans une attaque des insectes xylophages et de l'humidité, provoquant notamment une cassure de panne dans une demi-travée où la cohésion citée plus haut ne fit qu'amplifier une inévitable et inquiétante courbure du lambris en direction du bas (Figure 3).

LES TRAVAUX SUR LE DESSUS DE LA VOÛTE (ARTHEMA RESTAURATION)



5

ENLÈVEMENT DE GRAVATS ET DÉBRIS DIVERS. BROSSAGE. DÉPOUSSIÉRAGE SOUS ASPIRATION (PLUS DE 70 LITRES ENLEVÉS). PULVÉRISATION D'INSECTICIDE, D'ANTIFONGIQUE, D'ANTIBACTÉRIEN. IMPRÉGNATION DE RÉSINE POUR DURCIR DE NOMBREUX ÉLÉMENTS FRAGILISÉS PAR LES INSECTES XYLOPHAGES.



Aspiration des poussières



Pulvérisation d'insecticide



Durcissement des bois fragilisés (xylophages) par imprégnation de résine



5 : Travaux au-dessus de la voûte





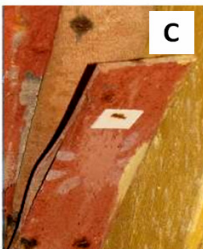
6 : Travaux sur les bois



PREMIERS TRAVAUX SUR LA VOÛTE PEINTE 7

- DÉPOUSSIÉRAGE AVEC PINCEAUX FINS, SOUS ASPIRATION.
- PULVÉRISATION D'ANTIFONGIQUE ET ANTIBACTÉRIEN SUR TOUTE LA VOÛTE.
- INJECTION D'INSECTICIDE DANS LES TROUS D'ENVOL DES XYLOPHAGES.

7 : Préparation de la voûte

		RÉPARATIONS SUPPORT	
		A B C	
		TROUS, FENTES LARGES, LAMES DISJOINTES.	
		• RÉSINE ÉPOXY	
		RÉPARATIONS COUCHE PEINTE	
		D ÉCAILLES ET SOULÈVEMENTS	
		• RÉSINE ACRYLIQUE	
		E CLOUS: Meulage, antirouille et masticage	
		LACUNES DE COUCHE: Masticages teintés	
		NETTOYAGES PONCTUELS	
		• EAU DÉMINÉRALISÉE	

8 : préparation des supports



**DÉPOUSSIÈRAGE PAR BROSSAGE SOUS
ASPIRATION CONTRÔLÉE**



PULVÉRISATION D'ANTIFONGIQUE

9



REFIXAGE D'ÉCAILLES PAR COLLAGE

Photos ARTHEMA



GRATTAGE DES CLOUS

9 : Premiers travaux sur les peintures



10

MASTICAGE COMBLANT DES LACUNES DE COUCHE PICTURALE



LE DÉCOR EST RECONSTITUÉ SUR LES ZONES MASTIQUÉES

10 : Suite des travaux sur les peintures

L'étude de 2008 a confirmé que l'état de la charpente porteuse du lambris laissait présager la chute inéluctable de celui-ci et motivait l'urgence d'entreprendre des travaux, elle a logiquement subordonné toute réfection du lambris à celle de la charpente. Il fallut découvrir la nef pour pouvoir accéder aisément au dessus de la voûte, la chapelle se transforma de l'automne 2012 au printemps 2014 en cathédrale d'échafaudages surmontée d'un « parapluie » métallique posé en protection des intempéries. Couvresseurs et charpentiers s'activèrent donc pour mettre en place des éléments neufs reliés ensuite aux poutres courbes par des équerres en acier (Figure 4) et consolider tous les éléments laissés en place de la charpente d'origine.



AVANT 11 APRES TRAVAUX TRAVAUX



Alignements des têtes (rouillées) de clous de fixation sur les poutres courbes.



LES TÊTES DE CLOUS ONT ÉTÉ MEULÉES, PUIS TRAITÉES ANTIROUILLE. UN MASTICAGE, TEINTÉ DE LA COULEUR ENVIRONNANTE, LES REND INVISIBLES.

11, 11bis et 11ter : Détails des résultats

12 m² DE LAMBRIS ONT DÛ ÊTRE DÉPOSÉS



APRÈS NETTOYAGE, LES PLANCHES SONT CONSOLIDÉES AVEC DE LA RÉSINE. APRÈS PASSAGE À LA RABOTEUSE, ON OBTIENT UNE ÉPAISSEUR RÉDUITE ET UNIFORME AVANT LEUR COLLAGE SUR DU BOIS NEUF.

RÉCUPÉRATION DES DÉCORS SUR LES LAMBRIS DÉPOSÉS



LA PANNÉ BRISÉE EST RÉPARÉE, DE PART ET D'AUTRE LE LAMBRIS AVAIT ÉTÉ DÉPOSÉ.



LES DÉCORS RÉCUPÉRÉS (ENTOURÉS DE BLEU) SONT COLLÉS SUR DU BOIS NEUF. APRÈS RÉCEPTION D'UNE TEINTE, LES PARTIES VIERGES SERONT DÉCORÉES.



LE DÉCOR MANQUANT A ÉTÉ RECONSTITUÉ SUR LE BOIS VIERGE

12 : Dépose de planches
14 : Procédure de réparation



13 : Récupération des lambris
15 : Suppression de tirants métalliques



SCÈNE DE LA CRÉATION: LA MOITIÉ DU LAMBRIS DÉMONTÉE



MISE EN PLACE DU LAMBRIS NEUF: BEAUCOUP DE DÉCOR RÉCUPÉRÉ, NÉCESSITÉ DE NOMBREUSES RETOUCHES ET RECONSTITUTIONS DE DÉCOR

16 : Chronologie du travail

8 : Travaux sur la scène de la Création (2)

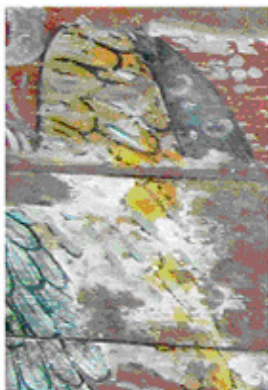


APRÈS TRAVAUX

1
9

17 : Travaux sur la scène de la Création (1)

19 : Travaux sur la scène de la Création (3)



REPOSE LAMBRIS



Le Séraphin gauche

APRÈS TRAVAUX



DÉCORS RÉCUPÉRÉS
REMIS EN PLACE

RÉSULTAT FINAL

21 : Autre détail

20 : Détail du travail sur le 'Séraphin gauche'

En charge de la restauration des faces externe et interne de la voûte, l'entreprise ARTHEMA effectua d'abord une lourde et essentielle intervention sur le dessus de la voûte (Figures 5 et 6) avant de passer à la phase la plus spectaculaire de son travail constituée par la restauration des peintures. Les poutres courbes constituent l'élément essentiel de support du lambris peint, leur remplacement intégral par des poutres neuves aurait nécessité la dépose complète du lambris et entraîné pour celui-ci des dommages considérables aggravés d'une incertitude sur la réussite de sa repose. Nous verrons plus loin confirmation de ce dernier point avec les difficultés rencontrées sur une zone où une importante surface de lambris a été déposée, 2 poutres courbes vraiment trop détériorées ayant dû être remplacées.



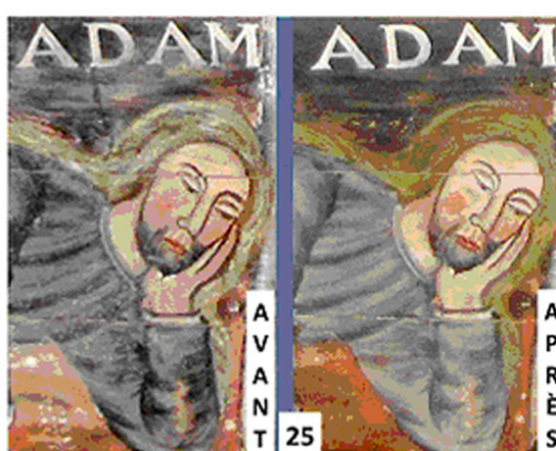
22 : Etat après repose du lambris



23 : Détails après repose du lambris



24 : Résultat correspondant à la figure 22



25 : Avant et après travaux



26 : Avant et après travaux



27 : Avant et après travaux

Le dépoussiérage général et de nombreux nettoyages au moyen de tampons de coton imbibés d'eau apportèrent une amélioration immédiate à l'aspect des peintures, un traitement antifongique général fut appliqué, ce ne put pas être le cas pour l'insecticide (néfaste aux peintures) mais il a été fait en globalité sur le dessus de la voûte. Il s'agit ensuite de remédier aux dégradations du lambris (fentes et trous, planches parfois disjointes), puis à celles de la couche picturale. En de nombreux endroits celle-ci était soulevée de son support bois, il fallut donc l'y recoller après injection d'une résine

adhésive. Il en fut de même pour de nombreuses écailles, en prévention de leur inéluctable chute (Figures 7, 8, 9). Une carence de couche picturale résulte de cette dernière éventualité, le remède consiste alors en un masticage teinté et suivi d'une reconstitution du décor manquant (Figure 10). Le nombre de clous de fixation du lambris est estimé à 5000, la rouille recouvre beaucoup de têtes, entourées donc de coulures de produits d'oxydation ; leur traitement apporte une spectaculaire amélioration à l'aspect général. La figure 11 est une illustration ponctuelle de ce travail effectué en fait sur toutes les scènes, (*la comparaison des figures 11 bis et 11ter en montre le résultat global sur une scène*).

La réparation des 2 cassures de pannes et le remplacement de 2 poutres courbes ont nécessité la dépose de 12 m² de lambris, notamment sur 2 moitiés de scènes se faisant face. Il fallut concilier l'obligation de remettre en place ces décors déposés avec la présence de dégradations du bois sur ces planches du XV^e siècle et aussi d'avaries causées par leur dépose... Un délicat travail de menuiserie fut confié avec succès en sous-traitance à l'entreprise Le BER, ARTHEMA assumée ensuite avec le même talent les nécessaires et minutieuses retouches et reconstitutions de décor.

Il s'agissait d'abord de purger les planches de leur bois avarié (Figure 12) et ensuite de les raboter pour obtenir une mince lame portant les décors. Cette lame est ensuite contrecollée sur du bois neuf (châtaignier) (Figure 13), les décors sont découpés suivant des segments rectilignes (sauf en (4) : pas encore fait). La surépaisseur induite par le collage de cette lame décorée doit en effet être compensée par le collage d'une lame de bois vierge, avec la nécessité d'une parfaite jonction avec la lame portant les décors. Le restaurateur de peintures reconstituera ensuite sur le bois vierge le décor manquant, en continuité et harmonie avec les décors existants. La figure 14, où les décors récupérés sont entourés de bleu, montre la chronologie du travail effectué sur la demi-travée de la figure 3.

L'autre demi-travée concernée par une cassure de panne était maintenue par 3 tirants métalliques mis en place avant 1914, ils ont pu être supprimés par une réfection dont l'historique est illustré par la figure 15, où on voit les extrémités externes (flèches blanches) et internes des tirants, et la figure 16 montrant la chronologie du travail :

A : La panne est réparée et les tirants enlevés, on aperçoit les équerres métalliques reliant les éléments d'origine à une panne neuve placée derrière.

B : Le bois neuf est mis en place, y compris sur la panne. Les décors récupérés sont entourés de bleu sur l'image.

C : Le bois vierge est en cours de réception d'une teinte de fond.

D : Après la reconstitution du décor manquant, la scène a retrouvé son aspect d'origine.

Chronologie des événements sur une scène au lambris à moitié déposé en raison du remplacement de 2 poutres courbes : Figures 17, 18 et 19.

Les gros plans sur 2 zones de cette scène illustrent la quantité et la réussite du travail effectué, vis à vis de l'altération causée par la dépose des planches: Figures 20 et 21.

Les règles de la restauration imposent le respect de l'aspect d'origine des décors, cet impératif se vérifie dans la chronologie du travail effectué sur l'autre scène dont la moitié du lambris fut démontée. On voit sur la figure 22 la repose du lambris, les décors ont souffert et il y a beaucoup de retouches à faire et aussi du bois vierge à décorer. Le remplacement des 2 poutres courbes a très légèrement modifié la géométrie du lieu, suffisamment pour que le lambris reposé ne remplisse pas toute la surface. La pose d'une lame vierge de compensation (1) fut donc nécessaire : elle passe sous le visage d'Adam et sur le front d'Ève. Problème : la reconstitution du décor a inévitablement gratifié Adam d'un cou plus long que l'original, de même pour la hauteur du crâne d'Ève. Cette lame litigieuse fut donc enlevée et remplacée par une lame moins large (1bis), cou et crâne ont alors retrouvé leur dimension d'origine : la figure 23 illustre l'opération, le passage des lames y est partiellement signalé suivant des segments blancs. Trois planches de lambris ont dû aussi être déposées pour intercaler 2 autres petites lames (2) et (3), en compensation de cette nouvelle lame trop étroite pour que la surface soit intégralement lambrissée. La figure 24 permet d'apercevoir les passages de lames signalés ici aussi par des segments blancs ; on constate le beau résultat final obtenu sur l'ensemble après de multiples retouches dont celles nécessitées par cette péripétie.

Les photos suivantes, 25 à 30, prises avant et après travaux sur les mêmes zones, constituent un petit échantillon représentatif de l'amélioration globale constatée sur l'ensemble des scènes. Dépoussiérage et nettoyage en sont des agents déterminants et la pose d'un vernis incolore de protection sur toute la voûte joue sans doute un rôle dans la vivacité retrouvée des couleurs, la netteté

de nombreux traits. Nous pouvons de façon évidente attribuer certaines améliorations à des retouches bien visibles, mais bon nombre de ces repeints nous échappent à coup sûr et la discrétion de leur mise en évidence est un gage supplémentaire de l'excellence que tous les avis attribuent à cette restauration.

Figure 25 : Adam a retrouvé une belle chevelure blonde, l'inscription de son nom a été retouchée.

Figure 26 : La vivacité des couleurs a remplacé une certaine grisaille, les contours des corps ont repris de la netteté.

Sur le tronc d'arbre, les têtes de clous ne sont plus visibles, la rouille a été éliminée.

Figure 27 : Amélioration du teint du visage, de la chevelure et de la barbe d'Adam, belle teinte du vêtement.

Figure 28 : Retouches manifestes sur l'auréole de Joseph, l'intervalle entre 2 planches a été parfaitement mastiqué.

Figure 29 : Importante retouche sur le visage de Marie, l'intervalle cité plus haut traverse aussi son front et a également été mastiqué ici.

Figure 30 : Les restaurateurs nous ont précisé que certains arbres ont fait l'objet d'importantes retouches.

L'étude faite en 2008 ne s'est pas bornée à l'inventaire des problèmes constatés et aux préconisations de leur résolution ; un examen approfondi de certaines zones des peintures a consisté notamment en une analyse stratigraphique de la couche picturale et à son examen sous éclairages spéciaux. La mise en évidence de la couche d'origine a permis d'en décrire la composition (Figure 31). Le carbonate de calcium est présent en calcaire, craie, peut-être aussi sous forme de coquillages ou coquilles d'huitre broyés. Le vert-de-gris était d'un emploi très commun au XV^e siècle, quant à la céruse (carbonate de plomb très toxique) renommée pour la qualité de sa blancheur, elle était connue depuis l'Antiquité, fabriquée par les Romains dans des tonneaux garnis de couches alternées de plomb, sarments de vigne et vinaigre. Du XVI^e siècle au XVIII^e, elle fut dangereusement utilisée en cosmétique, sous le nom de fard blanc, recouvrant intégralement certains visages d'une blancheur conforme à un critère de suprême élégance en vigueur à l'époque.

Les résultats de cet examen ont pu relier les couches détectées aux restaurations historiquement connues et permis d'en décrire leurs caractéristiques (Figure 32). En fonction de la connaissance de leurs périodes d'utilisation, l'analyse chimique des composants trouvés sur des prélèvements a confirmé la validité des datations de ces restaurations qui sont assurément les principales exercées sur les peintures d'origine.

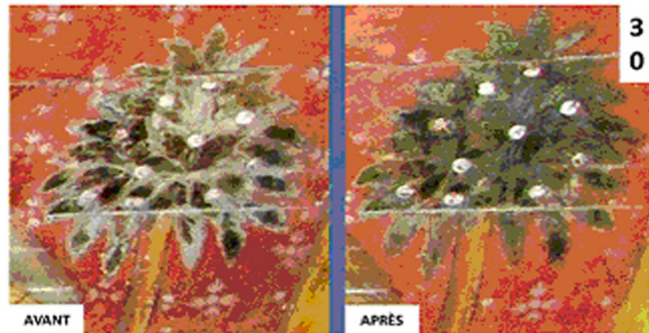
Caractérisée par ses repeints de pudeur où l'utilisation d'alun introduit de la transparence, la restauration de 1764 apparaît comme étant la plus spectaculaire. Certaines nudités d'origine des personnages, couvertes par ces repeints, sont visibles à l'œil nu (Figure 33), d'autres ne le sont que sous éclairages spéciaux. Sur la figure 34, on aperçoit en éclairage rasant et surbrillance le sein d'Ève nourrissant Abel, alors qu'en éclairage normal seul le vêtement en repeint est visible. Nous ne savons pas si cette faculté de transparence de l'alun était connue à l'époque, il se pourrait alors que les restaurateurs l'eussent employé intentionnellement pour montrer la nudité d'origine, la pudeur étant cependant respectée par la présence effective du vêtement.

En 1914, la partie sud de la 5^{ème} travée a été déposée pour des raisons que nous ignorons et remplacée par un nouveau lambris en résineux (au lieu du châtaignier du lambris d'origine) décoré de peintures très médiocres. Nous savons que la scène d'origine en haut de ce panneau était celle du péché originel car une planche du lambris d'origine a été conservée. Une photo prise en 1949 dévoile une hérésie commise par les restaurateurs (sans doute en 1914 ?) : ils ont cloué cette planche sur la scène suivante, de manière adroite puisque le corps du serpent semble s'enrouler autour de la cheville droite d'Ève, (Figure 35 et gros plan Figure 36). La restauration de 1977 a réparé cette anomalie en déclouant cette planche conservée ensuite dans la sacristie.

Une photo prise aussi en 1949 nous montre une planche de forme carrée clouée sur le buste d'un personnage, visible dans le cadre rouge sur la figure 37, elle nous présente le roi Hérode couronné et vu de face. Les restaurateurs de 1977 ont décloué cette planche et découvert alors le personnage d'origine vu de profil et sans couronne, son très mauvais état avait peut-être motivé le clouage de cette planche intempestive. Ce personnage est bien un serviteur accueillant les rois Mages et non pas Hérode que cette planche iconoclaste voulait nous imposer !



28, 29 et 30 : Avant et après travaux



ATELIER RÉGIONAL DE RESTAURATION / LABORATOIRE CIRAM

LA COUCHE PICTURALE D'ORIGINE (Fin XV^e siècle)

- UNE PRÉPARATION BLANCHE: colle animale + carbonate de calcium.
- UN FOND ROUGE parsemé de fleurs blanches.
- LA PEINTURE:
 - DES PIGMENTS MINÉRAUX: argile ferrugineuse pour le rouge, le jaune et le brun, le bleu est absent, le vert est du vert-de-gris à base de cuivre.
 - UNE CHARGE de carbonate de calcium et pour le vert: de gypse (plâtre) et blanc de plomb (céruse).
 - UN LIANT: de l'huile pour le vert, mais ? pour les autres couleurs.

LES MÉTHODES

- SUR PLACE: EXAMEN VISUEL en éclairage normal, OU rasant et en surbrillance OU en ultraviolet pour la détection des repeints et retouches.
- 4 PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS
- AU LABORATOIRE: Analyse stratigraphique et chimique des prélèvements. Microscope optique et microscope électronique à balayage et imagerie. Spectrométrie infrarouge pour déterminer les composants organiques.

Figure 31 : Nature de la couche picturale

DÉTECTION DE 3 RESTAURATIONS: 1764, 1914, 1977



Elle se caractérise par des « REPEINTS DE PUDEUR » dotés de transparence par la présence d'alun dans la peinture utilisée. **1764**

• Lambris reconstruit sur la partie Sud de la 5^{ème} travée.
 • Clouage de planches décorées. **1914**
 • Accentuation des traits des visages. Repeints détectés sous UV.
 • Nombreuses retouches de coloration des chairs.
 - Elles sont datables par la présence de polyacétate de vinyle et de vermillon fabriqués postérieurement à la fin du 19^{ème} siècle.

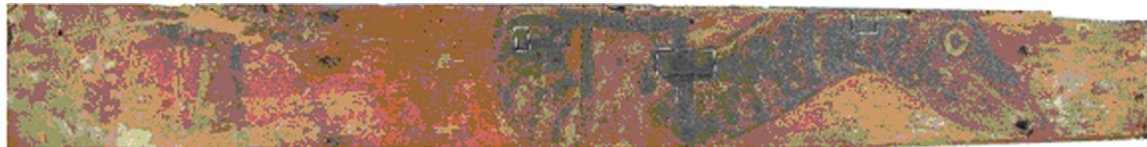
• Restauration Paul Poilpré à Plouhinec (Morbihan). **1977**
 • Masticages des joints entre planches, et aussi de tous les clous.
 • Pose de planches manquantes. Retrait de planches clouées en 1914.
 • Retouches et refixages de couche picturale.

Figure 32 : Eléments caractéristiques des restaurations



33 et 34 : Masquage de nudités

La restauration de 1914 a aussi procédé à une accentuation du contour noir des visages et à une amélioration du teint des carnations. Toutes les opérations attribuées à cette restauration ont vu leur datation confirmée par l'analyse chimique de certains composants. Le liant utilisé dans la peinture est effectivement du polyvinyle acétate d'usage postérieur au XIX^e siècle. D'autre part, le vermillon (sulfure de mercure) utilisé ici en pigment pour rehausser le teint des visages a été identifié comme synthétisé par voie humide, cette technique de fabrication en exclut une datation antérieure au XX^e siècle.



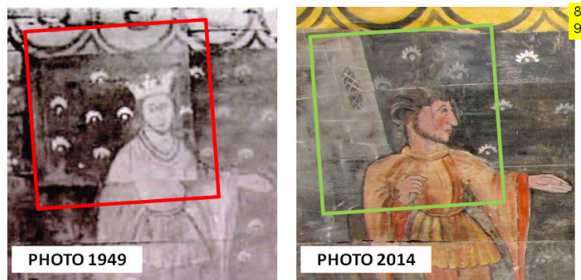
7
5



35 : Restauration de la scène 'Adam et Eve'

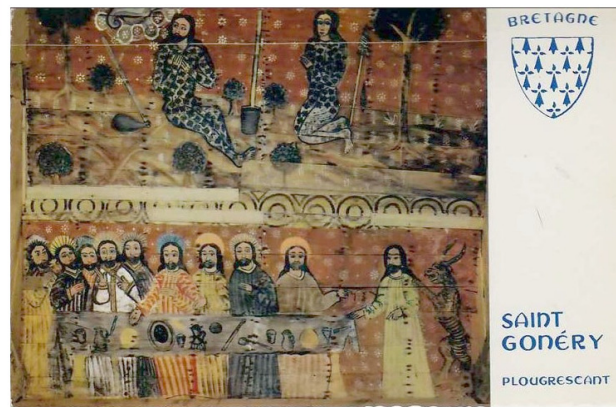


36 : Gros plan de la figure précédente

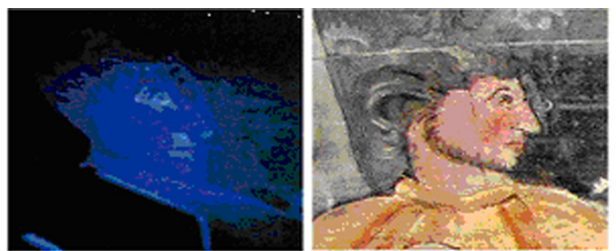


En 1977, les restaurateurs ont enlevé une planche décorée clouée en 1914, la couronne identifiait donc alors le personnage en roi Hérode. Sous la planche, ils ont découvert et restauré le personnage d'origine, sans couronne, de profil et non de face, main droite apparente. Les mages sont donc bien accueillis par un serviteur et non par Hérode en personne.

37 : Modification du 'Roi Hérode'



38 : Carte postale datant de la restauration de 1977



40 : Vue prise sous UV
39 : Autre carte postale

La restauration de 1977, effectuée par l'entreprise POILPRÉ de Plouhinec, a enlevé les 2 planches abusivement clouées (en 1914 ?), elle a aussi mis en place et décoré un certain nombre de voliges de lambris manquantes ou en très mauvais état depuis 1949 ainsi qu'en attestent certaines photos d'archives prises cette année-là. Des cartes postales, manifestement éditées pendant cette restauration, nous montrent ces nouvelles planches mises en place et encore vierges de décor (Figures 38, 39). Elle a effectué de nombreuses retouches dont celle du serviteur d'Hérode cité plus haut. Sur une photo prise sous ultraviolet en 2008 (Figure 40) on constate que seuls l'œil et une partie de la bouche, apparaissant en blanc, n'ont pas été repeints. De nombreux masticages, notamment sur les joints entre voliges de lambris et sur les clous de fixation, ont complété cette campagne de 1977.

Une présentation-diaporama PPS en 122 diapos, consacrée aux travaux de restauration et à l'étude de 2008, est disponible gratuitement pour obtention par internet, sur simple demande à marcponso@gmail.com. Il y est joint un document PDF de commentaires pour chaque diapo.

Les travaux se sont poursuivis par le rejointoiement extérieur des murs de la nef et à l'intérieur par la pose d'un enduit sur les pierres apparentes : les murs de la nef, peu épais, étaient l'objet d'infiltrations d'eau. Ces murs retrouvent ainsi un peu leur aspect du début du XX^e siècle, des cartes postales de cette époque nous montrent en effet un enduit parsemé d'hermines bretonnes. La première tranche prendra fin par une réponse au problème de l'évacuation des eaux pluviales stagnant autour des murs de la chapelle et s'y infiltrant. La solution d'une tranchée de drainage a été abandonnée car son creusement dans l'ancien cimetière qu'est l'enclos de la chapelle aurait sans doute mis à jour des restes archéologiques compliquant le déroulement du chantier. Ce sera donc la pose d'un caniveau dallé, à profil en V, qui évacuera cette eau. La tâche se poursuivra en 2015 suivant une deuxième tranche de travaux consacrée à la tour occidentale et à la réfection du sol jusqu'au chœur. Puis en 2016 une troisième tranche restaurera le chœur, le transept, la sacristie, le sol de ces zones et également le mobilier liturgique.

Patrimoine humain, historique et artistique qui a accompagné la vie quotidienne et spirituelle de multiples générations de Plougrescantais, la chapelle Saint-Gonéry mérite l'assurance d'un avenir digne de son passé et de son présent.

Notre Association des amis de la chapelle Saint-Gonéry continue donc d'œuvrer en vue d'aider la mairie de Plougrescant au financement de sa part du coût des travaux, toutes informations peuvent et pourront être consultées sur notre blog : <http://lesamisdesaintgonery.blogspot.fr/>

Avant travaux, seule la plus grosse cloche, datée de 1809 était en place. Son appareillage et son ancrage présentaient des signes inquiétants de dégradation. Son installation avait eu donc lieu en 1809 sous le ministère du Recteur Arthur de Kéralio dont elle porte le nom. Ce dernier, déjà en poste en 1785, refusa en 1791 de prêter le serment exigé lors de la Révolution, gagna Jersey et revint en 1803. Cette cloche remplaça celle qui avait été prise en 1792 par le sinistre bataillon d'Étampes dans le cadre de ses exactions dans tous les environs. L'abbé Yves Marie Lucas rédigea ceci en 1888: « *Cette belle cloche, avec la cloche Saint-Yves de Tréguier fut volée en 1792 par les patriotes du bataillon d'Étampes caserné à l'évêché et au couvent des Ursulines. Ces cloches devaient être fondues pour faire des canons, mais l'embarcation qui les transportait fut submergée en vue de la tour de Cesson, près du Légué Saint-Brieuc* ». La petite cloche, retrouvée récemment dans la sacristie, ne porte pas de date mais le nom du Recteur Le Rolland en poste à la fin du XIX^e siècle. Elles sont maintenant équipées d'un beau joug (ou mouton) en bois, de contrepoids, et tournent aisément avec roulement à billes sur un solide support en acier.



.41 : Le clocher rééquipé



42 : Détail de la grosse cloche